


un livre d'Yvon Bourdet

« Pour l'autogestion »



 Yvon Bourdet continue, j'allais dire en solitaire, mais il commence à faire école, sa recherche théorique sur l'autogestion. Après « **La Délivrance de Prométhée** », voici « **Pour l'autogestion** » (Editions Anthropos) (1).

Ce livre marque à mon sens un progrès sur le précédent, qui s'en allait chercher les racines de l'autogestion dans le principe kantien de l'autonomie radicale du sujet. C'était chercher un peu loin et, peut-être, à côté de la question. Il en est beaucoup plus près dans son dernier ouvrage quand il demande à Marx la définition de la société autogérée : « **L'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses conflits de classe, fait place à une association où le libre épanouissement de chacun est la condition du libre épanouissement de tous** » (Manifeste Communiste).

Yvon Bourdet cite des textes tout à fait convaincants de Marx montrant que sa conception du mouvement ouvrier et de la société nouvelle sont très proches de ce que nous exprimons par les termes de « socialisme autogestionnaire ». La référence à Fourier est plus contestable et, en tous les cas, incompatible. Bourdet le reconnaît en écrivant que cette référence peut renforcer certains dans la conviction que, délaissant les grands combats politiques, les partisans de l'autogestion ont de la révolution sociale une conception

atomistique et locale, comme si la société sans classe pouvait naître de la juxtaposition de petites communautés extra-autoritaires.

« Pour l'autogestion » apporte de précieux éléments d'analyse sur le rôle et la signification des conseils ouvriers présentés comme des organismes transitoires, des instruments révolutionnaires pour briser l'appareil d'Etat et réaliser la société sans classe. Les conseils, estime l'auteur, ne sont pas une panacée ni une formule magique, mais un moyen de lutte qu'il faut adapter aux conditions économiques et sociales de chaque pays. De même, le lecteur trouvera une documentation originale et une réflexion neuve sur la brève expérience des conseils en Tchécoslovaquie et sur l'autogestion yougoslave.

L'un des chapitres les plus vigoureux — « critique des critiques » — s'attaque aux objections faites à l'autogestion, en particulier à celle du Parti communiste français et à celles des trotskistes. Yvon Bourdet à tendance à les renvoyer dos à dos et ne résiste pas à des traits féroces : « **Quand les trotskistes se vantent de n'être pas staliniens, ils ressemblent fort à la direction du PCF qui se glorifie d'avoir su éviter les crimes les plus criants de Staline : déportation ou élimination sanglantes. C'est faire là, comme on dit, de nécessité vertu** »

Des analyses comme celle des conseils d'unité à Saclay et de la

grève du zèle des « aiguilleurs du ciel » donnent à l'ouvrage la dimension du concret. Par contre, sur le problème, concret lui aussi, de l'organisation révolutionnaire, le lecteur reste sur sa faim. Bourdet constate l'échec de petits groupes « ICO » et « Internationale situationniste », qui tentèrent de fonctionner sur la base d'une négation radicale du rôle des partis et des syndicats. Il émet lui-même de pertinentes critiques à la conception du parti révolutionnaire comme avant-garde « autoproclamée » et qui risque de remplacer la bourgeoisie en tant que minorité dominante. Mais il est bien insuffisant de dire que la révolution « **résulte de conjonctions entre processus économique et prise de conscience par les acteurs de l'histoire** ». Les acteurs retombent vite à la passivité et la conscience se voile si n'a pas été créé un lien organique, un « intellectuel collectif » capable de mémoire, de coordination et de prévision. Souhaitons qu'Yvon Bourdet vienne réfléchir avec nous aux moyens de construire cette organisation de lutte « pour l'autogestion » qui soit, dans ses structures et sa démarche, adaptée à sa fin.

Victor LEDUC ■

(1) En vente à la Librairie Syros, 9, rue Borromée. Paris 15e.